

Xavier Hanotte

Les Lieux communs

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



■ ARCHIV
ES & MUS
EE DE LA LITT
ERATURE

Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par des professionnels de l'enseignement qui sont, par ailleurs, membres du comité éditorial Espace Nord : Françoise Chatelain, Rossano Rosi, Valériane Wiot. Ces derniers vérifient aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Le dossier est richement illustré de documents iconographiques soigneusement choisis en collaboration avec Laurence Boudart, directrice adjointe des Archives & Musée de la Littérature.

Ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site **www.espacenord.com**.

Elles sont soumises à des droits d'auteur; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



F É D É R A T I O N
W A L L O N I E - B R U X E L L E S

© 2017 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : © Xavier Hanotte

Mise en page : Charlotte Heymans

Xavier Hanotte

Les Lieux communs

(roman, n° 317, 2013)

D O S S I E R
P É D A G O G I Q U E

réalisé par Joseph Duhamel



■ ARCHIV
ES & MUS
EE DE LA LITT
ERATURE

Table des matières

1.	L'auteur	5
2.	Le contexte de rédaction	7
2.1	Le réalisme magique	7
2.2	La guerre de 14-18	8
3.	Le contexte de publication	8
4.	Le résumé	10
5.	L'analyse	11
5.1	Un roman composé de deux récits	11
o	Effet de contraste	11
o	Effet de miroir	11
o	Chronologie	11
o	Réalisme magique	12
5.2	Un roman historique	12
5.3	Un roman de la guerre de 14-18	12
5.4	Un roman du réalisme magique	13
5.5	Une intrigue amoureuse	15
5.6	Des thématiques	16
o	Le retour	16
o	La mort	16
o	La casquette	16
o	Les noms	17
5.7	Le double	17
5.8	Le titre	17
5.9	Les nouvelles	18
5.10	Une anecdote étonnante	18
6.	Les séquences de cours	19
6.1	Le roman <i>Les Lieux communs</i>	19
o	Premières impressions	19
o	Analyse du texte	19
o	Analyse du paratexte	21
o	Rédaction	21
6.2	Les trois nouvelles extraites du recueil <i>L'Architecte du désastre</i>	21
o	Analyse du texte	21
o	Analyse comparative	21
6.3	Au-delà du livre	21
o	Explorer d'autres médias	21
o	Sortir de la classe	22
7.	La documentation	22
7.2	Textes de Xavier Hanotte	22
o	Lectures complémentaires	22
o	Autour du réalisme magique et de la guerre de 14-18	22
7.3	Fictions	22
o	La guerre de 14-18	22
o	Le réalisme magique	22
7.4	Études	23
o	Sur la guerre de 14-18	23
o	Sur le réalisme magique	23
o	À propos de Xavier Hanotte	23

1. L'auteur



Portrait de Xavier Hanotte © Alice Piemme/AML

Né en 1960, Xavier Hanotte passe sa jeunesse à La Hulpe – comme son héros Pierre Lambert. Il suit des études de philologie germanique (anglais et néerlandais).

Durant ses études, il découvre l'œuvre du romancier flamand Hubert Lampo (1920-2006) avec lequel il se lie d'amitié et dont l'esthétique du **réalisme magique** l'influence fortement. Une autre expérience déterminante est la vue du film d'André Delvaux, *Un soir un train* (1968), adapté du roman de l'écrivain flamand, Johan Daisne (1912-1978), s'inscrivant lui aussi dans l'esthétique du réalisme magique.



Xavier Hanotte et Hubert Lampo © Xavier Hanotte

Plus tard, il découvre la **poésie de guerre anglaise** et plus spécialement le poète **Wilfred Owen** (1893-1918) dont le témoignage sur la guerre, tout en nuance et en finesse, s'exprime dans des formes littéraires exigeantes et novatrices.

Xavier Hanotte commence sa carrière littéraire comme **traducteur**, une façon, dit-il, de se faire la main, mais sur les textes des autres. Si les auteurs traduits peuvent influencer son esthétique et certains de ses thèmes, ils ne marquent pas sa langue, le français, ni son style. Il traduit, entre autres, Hubert Lampo et, par la suite, une sélection de poèmes et de lettres de Wilfred Owen.

Son premier roman, *Manière noire*, paraît en 1995, déjà sous le signe de l'**hybridation des genres**. L'enquête policière glisse à plusieurs moments vers la suggestion d'une dimension non réaliste, sans nuire cependant à la cohérence de l'enquête. La Grande Guerre y est présente par l'évocation répétée de Wilfred Owen. Des extraits de ses poèmes sont mis en exergue à chaque chapitre. Et le cours de l'enquête croise parfois un homme qui *pourrait* être le poète anglais.

C'est également le cas de *Secrètes injustices* (1998), roman policier contemporain où, dans de courts chapitres intercalaires, le héros évoque la mémoire de soldats britanniques morts dans les combats autour d'Ypres.

Derrière la colline (2000) repose sur l'hybridation entre deux esthétiques apparemment fort différentes, le **roman historique** et le **réalisme magique**. L'action se déroule lors de l'offensive britannique du 1^{er} juillet 1916 dans la Somme. L'un des protagonistes a la prescience de choses qui ne se réaliseront que plus tard.

Les Lieux communs (2002) met en scène des troupes canadiennes lors des combats dans la région d'Ypres, à Frezenberg-Bellewaerde, en mai 1915 (le Canada fait alors partie intégrante de l'Empire britannique).

La guerre de 14-18 apparaît encore par la suite dans divers textes, comme dans le court roman « Passé le pont », repris dans *L'Architecte du désastre*, mettant en scène une des figures belges de la Grande Guerre, le caporal Trésignies.

La pièce de théâtre *La Nuit d'Ors* décrit la dernière nuit de Wilfred Owen avant sa mort au combat. Si elle s'appuie sur des éléments avérés, certains personnages semblent avoir une autre nature.

Cet intérêt pour la guerre s'inscrit dans une réflexion que poursuit Hanotte sur la question du Mal.

Les trois nouvelles qui complètent l'édition Espace Nord des *Lieux communs* ont été écrites en 2000 et 2003, sur demande, pour des publications en revue.

2. Le contexte de rédaction

En Belgique francophone, le réalisme magique est occulté par le fantastique, alors qu'en Flandre cette esthétique, en l'absence de fantastique affirmé, produit des œuvres majeures. Dans les années 1990, côté francophone, deux noms s'imposent : Guy Vaes (1927-2012) et Paul Willems (1912-1997), mais celui-ci n'écrit plus. C'est sa proximité avec Hubert Lampo et la **littérature flamande** qui conduit Xavier Hanotte à développer un réalisme magique très personnel, reposant sur la **suggestion** de la dimension insoupçonnée, à partir de détails apparemment anodins, et en laissant les **explications ouvertes**.

2.1. Le réalisme magique

Le réalisme magique n'est pas à proprement parler un courant, mais plutôt une **esthétique** littéraire. Il postule l'existence, au sein même du réel, d'un surnaturel mystérieux qui ne vient donc pas « d'ailleurs ». Cette dimension insoupçonnée n'est perceptible que dans des circonstances particulières, où des correspondances inattendues s'établissent entre éléments du réel. Cela se fait dans un moment de **révélation**. Chez Xavier Hanotte, cette **étincelle** repose le plus souvent sur un

raccourci dans le temps où passé et présent se rapprochent et ont tendance à se confondre. Ces modifications temporelles rendent alors poreuse la **frontière entre les vivants et les morts**, même si, à proprement parler, aucune interaction ne se manifeste entre vivants et morts. Les personnages sont également traversés par le sentiment du **déjà** : quelque chose a déjà été vu, déjà vécue, déjà ressentie. Mais s'agit-il d'un souvenir personnel qui cherche à ressurgir ou de quelque chose d'une autre nature qui tente de s'imposer par le biais du souvenir ?

Le réalisme magique implique de **suggérer**, de rendre possibles des interprétations qui intègrent une dimension étrange et insoupçonnée. Même si l'auteur n'affirme rien, le lecteur est amené à privilégier ce type d'interprétation.

2.2. La guerre de 14-18

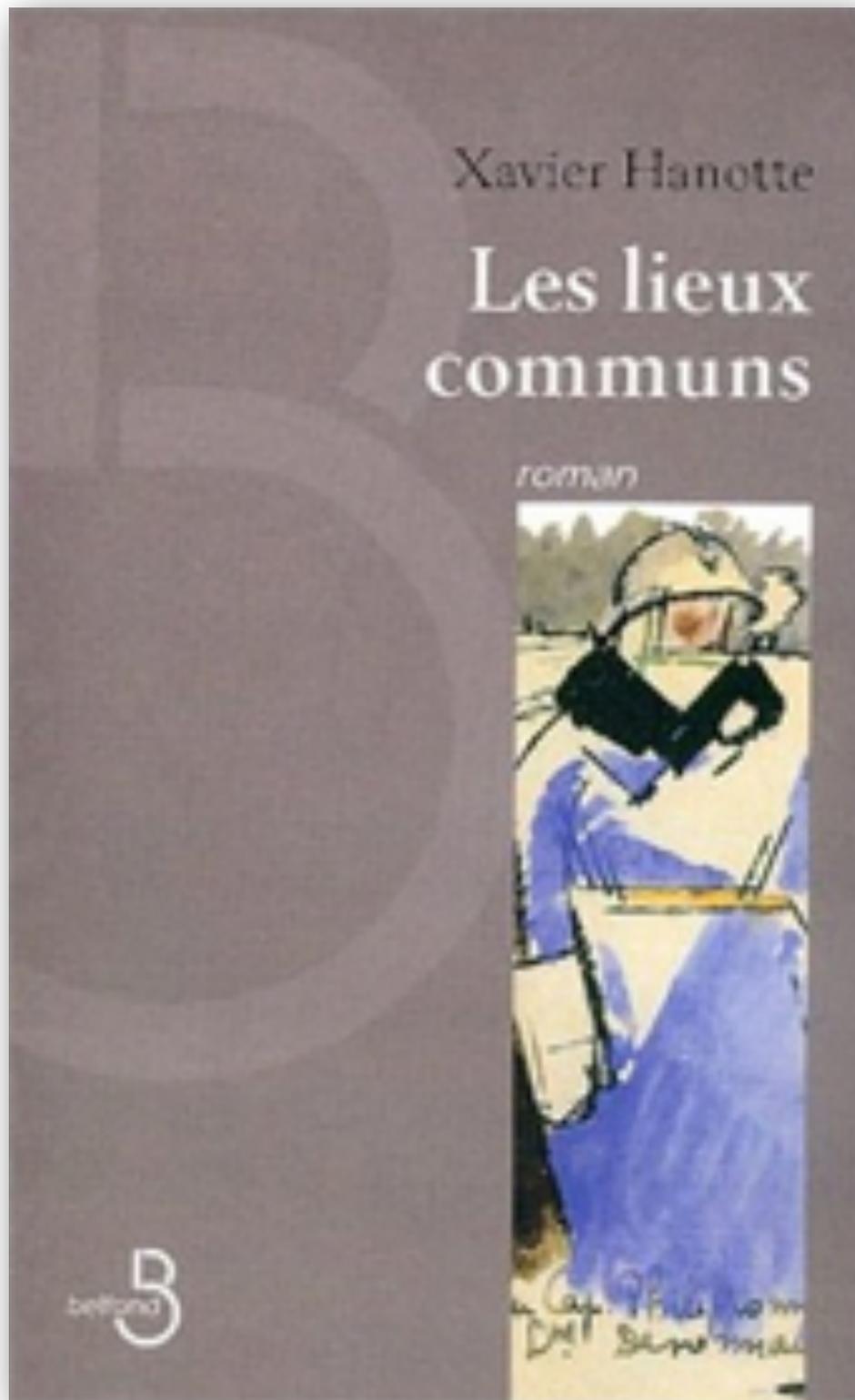
À partir des années 1980, dans les domaines francophone et anglophone, le regard sur la guerre de 14-18 se renouvelle. Les historiens mettent l'accent sur la vie du combattant et sur les facteurs psychologiques ainsi que sur la dimension culturelle du conflit et la transformation des représentations mentales et des structures sociales. Les écrivains interrogent, eux, le fait même de la guerre et insistent sur la nécessité de perpétuer le souvenir des combattants. Comme le dit, dans le roman, le lieutenant Niven : « Si je n'avais qu'un vœu à formuler, ce serait celui-ci : que l'Histoire n'oublie pas ce que vous avez fait ! » (p. 187)

L'originalité de Xavier Hanotte réside en ceci :

- il mêle de manière heureuse et efficace le réalisme du roman historique et l'esthétique du réalisme magique ;
- il décrit en français la réalité anglaise.

3. Le contexte de publication

Le livre, relativement différent dans sa forme des romans précédents, est salué par la critique pour cette capacité de renouvellement. Le succès est également commercial, puisque le roman est, dès 2004, publié chez Pocket. Il obtient le Prix Charles Plisnier.



Couverture de la première édition des *Lieux communs* chez Belfond en 2002

4. Le résumé

Le roman est composé de deux récits qui s'alternent rigoureusement :

* une journée en mai 1915, à Frezenberg près d'Ypres : Pierre Lambert, un Belge ayant émigré au Canada suite à un chagrin d'amour, puis s'est engagé volontairement, conduit au front un groupe de jeunes qui découvrent l'horreur des combats. Pierre se demande sans cesse pourquoi il est revenu. Son ami Ed est enseveli dans un abri par un obus alors que Pierre est parti lui chercher des cigarettes. Celui-ci fait alors la promesse solennelle de retrouver son corps, même s'il doit « y mettre plusieurs vies » (p. 202) ;

* une journée au début des années 2000, au parc d'attraction de Bellewaerde, qui se situe précisément sur les lieux de la bataille de Frezenberg : une entreprise bruxelloise offre une journée de détente à ses employés. Le jeune Serge, huit ans, qui accompagne sa tante Bérénice, décrit les différents moments passés au parc. À la moitié du livre, Serge aperçoit un personnage mystérieux qu'il est apparemment le seul à voir et qu'il prend d'abord pour un jardinier. Celui-ci est à la recherche de quelque chose, il creuse avec une pelle et tient à Serge des propos difficiles à comprendre. À la fin de la journée, ce personnage dit à Serge qu'il a mené son travail à bien. Au retour de l'excursion, sous la porte de Menin, après la cérémonie du *Last Post*, le car dans lequel se trouve Serge croise un vieux bus chargé de soldats, dont le personnage du parc qui adresse à Serge un dernier salut.

Le roman se clôt sur une coupure de presse qui révèle que le corps d'un soldat, identifié comme Ed Dodson, vient d'être retrouvé dans le parc.



Représentation de la bataille de Frezenberg © Blog de artois1418¹

¹ Disponible sur : <http://artois1418.skyrock.com/3100674151-BATAILLE-DE-FREZENBERG-PREMIERE-PARTIE-cette-bataille-fait-partie-de.html> (page consultée le 2 décembre 2016).

5. L'analyse

5.1. Un roman composé de deux récits

De très nombreux points communs unissent les deux récits. Ces rapprochements ainsi créés permettent de formuler des hypothèses et des suggestions d'interprétation.

L'alternance vise à créer un effet de **miroir** autant qu'un effet de **contraste** entre les deux récits.

○ Effet de contraste

Dans le récit de 1915, Hanotte présente un certain nombre de valeurs humaines positives : l'amitié, plus forte que la mort ; la solidarité entre hommes vivant des situations terribles où la mort est omniprésente ; la responsabilité morale à l'égard des plus jeunes ; le respect de la parole donnée ; le sens du devoir. La mort ne signifie pas la disparition de ces valeurs ; au contraire, celles-ci vont permettre de dépasser le caractère apparemment définitif de la mort, et elles soutiendront la mémoire des disparus.

Dans le récit contemporain, ces valeurs ne sont pas respectées. Ce sont plutôt le mensonge, l'inimitié, l'esprit de concurrence et la futilité qui prédominent. Et cela s'accompagne de l'ignorance des valeurs de 1915 ; par deux fois, la tante se méprend sur la signification des traces de la guerre (elle ne reconnaît pas un cimetière, p. 169 ; elle croit que la croix rappelle un accident routier, p. 179). Il faut le regard à la fois neuf et candide, non dénué de critiques envers sa tante et le groupe, de Serge pour qu'apparaisse un **lien vers ce passé oublié**.

Par ce contraste, Hanotte met en relief la question de la **mémoire**. Que sait-on encore des souffrances endurées par les combattants de la Grande Guerre ? Que perd la société contemporaine à oublier un passé pourtant pas si lointain ?

○ Effet de miroir

Il permet de rapprocher des personnages des deux époques : Pierre et Pierre Lambert, Bérénice et Berthe, Serge et Reginald. Cela concerne surtout les relations amoureuses et accentue l'idée d'une pérennité des sentiments².

○ Chronologie

Les **chronologies** des deux récits s'interpénètrent largement. Le moment charnière est celui où le jeune Serge s'aperçoit de la présence d'un « jardinier ». Par la suite, les événements de l'un répondront étroitement à ceux de l'autre.

² Cf. *infra*.

○ Réalisme magique

L'effet de **réalisme magique** repose sur l'alternance et la **mise en parallèle** des deux récits. Dans le récit de 1915, rien n'est à proprement parler anormal. Dans le récit contemporain, les événements étranges peuvent être interprétés comme des rêveries du jeune Serge.

5.2. Un roman historique

Le roman historique exige d'être précis et d'éviter les anachronismes et les erreurs. C'est sa crédibilité qui est en jeu. Serge le souligne d'ailleurs à propos des pirates qui portent une montre (p. 76). La documentation de Xavier Hanotte est extrêmement précise et rigoureuse, tant pour les informations historiques que géographiques, mais sans que cela soit pesant. Ainsi, le contexte de l'implication du Canada dans le conflit est bien expliqué au moment où Pierre Lambert discute de son engagement (pp. 53 et suiv.).

Ce **réalisme** est aussi une des conditions du réalisme magique. Il faut que le cadre réaliste soit bien posé pour que le surréel puisse y surgir en s'en démarquant.

5.3. Un roman de la guerre de 14-18

Très vite après août 1914, la question s'est posée de savoir **comment parler de la guerre** ? Faut-il valoriser le courant patriotique ou, au contraire, s'opposer à la guerre ? Et de quel point de vue ? Autrement dit, faut-il montrer les horreurs de la guerre et décrire la réalité de la souffrance des combattants, en insistant sur l'horreur ? Faire de la littérature « au jus de cadavre, où l'outrance rivalise avec l'horreur », comme l'a écrit l'écrivain combattant belge Max Deauville ? Flatter les instincts sanguinaires ne risque-t-il de contribuer à faire aimer la guerre ? Ou faut-il plutôt faire appel à la raison pour dénoncer la guerre, parce que celle-ci est d'abord un crime contre l'esprit et les valeurs d'humanité ?

Et comment écrire ? Le simple **témoignage** suffit-il ? La vie du combattant est faite de beaucoup d'attente et d'ennui. Cette monotonie est brisée par des événements dramatiques : le bombardement, l'assaut, la mission de reconnaissance, etc... Et le point de vue d'un combattant précis est nécessairement fort limité. Ne faut-il pas introduire une part de **fiction** comme moyen de dépasser la perception individuelle et de montrer les enjeux plus généraux du conflit ?

Dans les textes publiés pendant et juste après la guerre, un certain nombre de **situations exemplaires** sont décrites. La marche d'approche et la découverte progressive de la réalité du combat au-delà des illusions de l'engagement ou du discours patriotique ; les grondements entendus encore au loin ; l'explosion des premiers obus ; les premiers blessés et morts ; l'assaut, celui que l'on subit ou celui que l'on mène, etc... Et surtout, les interrogations morales que l'on se pose : la signification de l'engagement et de la nécessité de faire son devoir ; les qualités nécessaires au combattant, le courage, la solidarité, le respect (ou non) de l'adversaire, mais aussi la peur, l'angoisse. Ces textes sont déjà des **réélaborations** de l'expérience vécue par le combattant.

Les auteurs contemporains, qui n'ont donc pas connu la guerre, vont écrire **à partir de ce corpus littéraire**. Comment s'en démarquer, ne pas répéter ce que les combattants ont écrit avant eux ?

D'abord en insistant sur le fait de la **mémoire**, faire en sorte que le sacrifice de ces combattants ne soit pas oublié. Dans *De secrètes injustices*, le personnage principal se donne pour but de lutter contre l'oubli en imaginant et écrivant la vie de certains soldats dont il découvre la tombe dans un cimetière d'Ypres. Le court extrait du prologue du roman résume parfaitement les enjeux du devoir et du travail de mémoire :

« Le travail m'attend. Il est énorme. Il dépasse mes forces et je le sais. Je l'ai toujours su. Mais je dois le faire. Au début, je choisirai les pierres au hasard. Ensuite, je leur donnerai un visage. Ensuite encore, je tâcherai de leur inventer une vie – le registre m'y aidera. Après cela, ils vivront peut-être. D'une vie de fiction. D'une vie de légende.

D'un mensonge.

D'avance, j'invoque leur pardon. Mais tout vaut mieux que l'oubli. Sans doute, il est des mensonges qui tuent. J'ose espérer que certains font vivre³. »

Ensuite, en assumant le fait qu'il s'agit d'une **fiction**. Mais comme il ne s'agit pas d'inventer des faits et des événements qui n'auraient pas pu exister, la marge d'invention va se situer dans l'évocation des **implications humaines** et **l'approche psychologique du combattant** : que représente le fait de se battre, d'affronter la violence extrême et la mort ? Quel est ce sentiment du destin inéluctable qu'ont de nombreux soldats ?

Ce sont ces éléments que vont mettre en avant le roman et les trois nouvelles de Xavier Hanotte.

L'originalité de sa démarche réside dans :

- l'accent mis sur le vécu et la psychologie du combattant ;
- une manière spécifique de concevoir le travail de mémoire, en confrontant avec finesse et sans jugement la méconnaissance actuelle et la réalité des soldats de 14-18.

5.4. Un roman du réalisme magique

Le récit de 1915 est inscrit exclusivement dans l'optique **réaliste**. Les aspects quelque peu étranges (la ressemblance de la fermière voulant retrouver sa vache avec Berthe et l'hallucination auditive de Pierre Lambert, p. 203) ne reposent que sur la perception exacerbée de ce dernier.

Le récit contemporain contient, lui, quelques faits plus étranges, tous liés à la présence de ce singulier jardinier. Ces faits peuvent cependant être perçus comme des **rêveries** du jeune Serge qui vit pleinement dans la fantasmagorie et la mythologie du parc d'attraction. *Stricto sensu*, même lors des deux dernières rencontres entre Serge et P. Lambert (à l'entrée du parc (p. 180) et sous la porte de Menin, p. 206), rien n'est vraiment de l'ordre de l'impossible, tout peut s'expliquer par la propension de Serge à la rêverie.

La dimension de réalisme magique réside donc dans le **rapport** entre les deux récits. Le roman propose un cadre où le lecteur est amené à émettre des **hypothèses**, la principale est que le « jardinier » est bien Pierre Lambert, personnage principal du récit de 1915 qui accomplit la promesse faite. La pseudo coupure de presse finale n'apporte en fait aucune preuve décisive. Elle

³ Xavier HANOTTE, *De secrètes injustices*, Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord », n° 255, 2006, p. 16.

est un élément parmi d'autres du processus qui consiste à fixer un cadre réaliste dans lequel se déploie le réalisme magique.

Par rapport aux autres romans de Xavier Hanotte, l'originalité de *Les Lieux communs* consiste à ce que le réalisme magique repose essentiellement sur le travail d'**interprétation du lecteur** dans sa confrontation des deux récits.

Le réalisme magique (qui est différent du fantastique) doit respecter l'**étanchéité des univers**, ici des époques. Rien ne peut glisser du passé au présent.

La règle est respectée et particulièrement à propos de la **casquette**. Dans les deux récits, il y a insistance sur les casquettes, celles des soldats mais aussi les couvre-chefs souvent idiots des excursionnistes. Deux casquettes se singularisent : celle de Serge, et surtout celle de Pierre Lambert qui la perd deux fois, mais la retrouve. Il ne peut cependant la donner à Serge (« Si je pouvais, je te la donnerais... », p. 180), étanchéité des époques oblige.

Cependant, deux objets **changent d'époque**, et ils sont tous deux liés à la **promesse** faite par Pierre Lambert. Or, une promesse est, à sa façon, un « raccourci dans le temps », puisque l'on préjuge que l'on pourra réaliser dans le futur quelque chose que l'on n'est pas capable de réaliser au moment même ; elle est en cela proche de la configuration du temps propre au réalisme magique.

Au moment où Pierre Lambert affirme à Serge qu'il a fini son travail, c'est-à-dire qu'il a tenu la promesse faite à Ed de le retrouver et de lui apporter des cigarettes, Serge remarque qu'« il triture un **paquet de cigarettes** vide ». Quelques instants plus tard, Pierre jette le paquet : « D'une pichenette, le paquet chiffonné en boule disparaît dans les herbes bordant la piste cyclable » (p. 182). Notons que si le paquet rejoint le présent, il *disparaît* aussitôt dans les herbes.

Dans son récit, Serge insiste fréquemment sur la **pelle** particulière du « jardinier ». Il ne peut cependant pas la toucher : « J'ai envie de la prendre, juste pour sentir le poids » (p. 115). La pelle *retourne* en quelque sorte au passé, tout en restant dans le présent, puisque la coupure de presse précise qu'on la retrouve dans la terre en même temps que le corps d'Ed, mais qu'elle est « en excellent état » (p. 209).

Et ces deux objets sont étrangement rapprochés lors de cet épisode :

« “Votre pelle, elle est où ?”

Entre ses doigts, il triture un paquet de cigarettes vide. Sur l'emballage, un chat noir ouvre de gros yeux jaunes.

“Je n'en ai plus besoin... J'ai fini mon travail” » (p. 181).

Le « je n'en ai plus besoin » peut s'appliquer aussi bien au paquet de cigarettes qu'il va jeter qu'à la pelle.

Une autre notation étonnante prend son sens *a posteriori*. La première fois que Serge voit l'homme à la pelle, il mange un chocolat. À la fin de ce chapitre, il précise bizarrement : « Avant de quitter le jardin du château, je jette *quand même* l'emballage de mon chocolat dans la grande poubelle bleue » (p. 103). Alors que Pierre Lambert jette l'emballage dans les herbes. L'emballage de chocolat vide préfigure le paquet de cigarettes vide ; la première et la dernière rencontre de ces deux personnages

sont marquées par le fait de **jeter un emballage vide**. Mais les sens en sont évidemment tout différents.

Notons qu'il y a une **inversion** dans l'ordre de présentation des événements qui oblige le lecteur à revenir sur ses pas. C'est dans un chapitre ultérieur du récit de 1915 qu'une précision est donnée qui permet de bien identifier l'origine du paquet de cigarettes que jette Pierre Lambert plus tôt dans le roman :

« – Tu as des cigarettes ? »
Il interrompt son effort, fouille ses poches.
« Des *Black Cat*. Tu fumes, maintenant ? »
Me lance un paquet neuf, que j'attrape au vol.
« Non. Ce n'est pas pour moi. »
Et je glisse le paquet dans ma musette » (p. 204).

5.5. Une intrigue amoureuse

Dans les deux récits, l'intrigue amoureuse occupe une place déterminante. En 1915, elle est racontée du point de vue masculin ; en 2000, elle est racontée par l'enfant qui adopte, par les questions qu'il pose à sa tante, le point de vue féminin.

Dans le cas de Pierre Lambert, c'est la figure de l'amour déçu ; de l'amour idéal non atteint ; mais aussi du sentiment de la **promesse non tenue**. Cela suscite chez lui une mélancolie profonde ; il a le sentiment d'être mort depuis longtemps et la mort qui l'attend peut-être au combat dans le pays de sa jeunesse n'est que la confirmation de cette mort morale. Cette mélancolie se traduit par le fait qu'il voit partout des signes de son histoire personnelle (la petite fille quand il arrive au front, p. 29 ; la femme qui cherche sa vache, et qui suscite même une hallucination auditive, p. 203).

Pierre Lambert et le Pierre contemporain apparaissent comme des doubles : globalement leurs histoires se ressemblent. Et Serge, quand il voit Pierre Lambert pour la dernière fois, connaît ses yeux-là : « Ses yeux me rappellent quelqu'un, je pourrais pas dire qui. Encore que... » (p. 183).

Le point de vue féminin met en scène une femme qui ne veut pas se laisser enfermer dans un modèle ou dans une relation trop exclusive.

La confrontation de ces deux points de vue offre la figure de **l'incompréhension amoureuse**.

Par ailleurs, Bérénice comme Pierre Lambert ont chacun un « enfant » à charge, dont ils ne sont pas le parent ; Serge et Reginald. Ces **deux enfants** ont de nombreux points communs d'un récit à l'autre⁴. Par ailleurs, il est régulièrement suggéré, mais jamais clairement affirmé, que Bérénice est enceinte.

⁴ Cf. *infra*.

5.6. Des thématiques

Un certain nombre de **thèmes** ou motifs reviennent régulièrement. L'originalité de Xavier Hanotte est de traiter ces thèmes de façon apparemment vraisemblable, mais qui recèlent finalement des paradoxes étonnants.

○ Le retour

Tout au long du récit de 1915, Pierre Lambert se demande pourquoi il est revenu en Belgique, interrogation qui s'inscrit dans l'histoire de son échec amoureux. Il se situe dans l'ordre de la répétition, sans qu'un changement puisse être possible. La situation change cependant, en deux temps. Après l'explosion de l'obus et son délire, Ed lui dit : « “Bienvenue parmi nous. T'as mis du temps à revenir.” [...] “On est où, là... ?” » (p. 145). À partir de la mort d'Ed, *revenir* va changer de sens, lié à la promesse de ramener des cigarettes.

Plus tard, Alfie lui pose une question très significative : « “Quand ce sera fini, tu rentreras chez toi ? Enfin, je veux dire : tu resteras ici ?” » (p. 202). Rentrer et rester, partir et revenir : les sens se mélangent et s'interpénètrent. Toujours durant le même épisode, Pierre Lambert congédie la femme, qui lui fait penser à Berthe, venue chercher sa vache, en lui disant de *rentrer* chez elle. Finalement, il *reste* sur ces lieux, en Belgique, mais littéralement comme un *revenant*⁵.

○ La mort

La mort est présente sous deux aspects : la mort réelle des combattants, dans des conditions terribles. L'auteur parvient à rendre concrète l'expérience de ceux qui affrontent la mort. L'autre est la mort psychologique de Pierre Lambert, qui se dit en attente de sa mort physique.

« À l'époque, je croyais être déjà mort. Alors qu'aujourd'hui, presque treize ans plus tard, je sais que je vais mourir » (p. 21).

« Que je vive ou que je meure n'a aucune importance. En fait je suis déjà mort » (p. 128).

Pourtant, Pierre Lambert ne meurt pas. Au contraire, par deux fois, il sort d'une tombe, comme si la mort ne pouvait l'atteindre : lorsqu'il quitte l'abri qui deviendra la tombe d'Ed (pp. 160 à 166) ; lorsqu'il sort de la fosse qu'il creuse (p. 204) et devient une sorte de *revenant*.

Par le respect des morts, des valeurs humaines essentielles peuvent être préservées.

○ La casquette

De nombreuses fois, il est fait mention de casquettes. C'est un point particulier qui crée un effet de réel et qui contribue dès lors à mettre en évidence la particularité du traitement de la casquette de Pierre Lambert.

⁵ Pour le détail de ces épisodes, voir la postface du livre : pp. 274 à 276.

○ Les noms

Dans sa volonté de créer des liens entre les époques, l'auteur joue sur la proximité des noms des personnages. Cela rejoint une problématique importante chez lui dans les romans de guerre. Un soldat au combat a-t-il encore un nom, une identité ? Bertie ne dit-il pas à Reginald :

« “Ton nom... ? Là où tu vas, petit, crois-moi...”

Son sourire découvre de longues dents brunes.

“T'en as plus besoin” » (pp. 72-73).

Plus tard, Serge a cette phrase peu claire : « Maintenant qu'il a laissé sa pelle au parc, je regrette encore plus de ne pas lui avoir demandé son nom » (p. 206).

La pelle a permis de faire resurgir un corps auquel on peut accoler un nom, celui d'Ed Dodson ; mais c'est l'homme, Pierre Lambert, qui a permis de retrouver un corps maintenant identifié qui lui-même perd alors son nom. En effet, on ne sait pas ce qu'est devenu Pierre Lambert et où il aurait été enterré.

Dans la nouvelle « La Finale du capitaine Thorpe », le capitaine ne se souvient plus du nom d'un soldat qu'il a côtoyé dans le civil. Et c'est au moment où la balle le frappe au front que le nom lui revient et qu'il peut mourir en ayant *nommé*.

5.7. Le double

Le double est le principe constitutif du roman.

Il y a deux récits, et c'est leur interaction qui crée la dynamique du roman.

Il y a deux époques, et c'est leur apparente proximité et porosité qui est l'argument même du roman.

Les principaux personnages ont leur double, ce qui donne de la profondeur psychologique au roman et enrichit la confusion du réalisme magique : Pierre Lambert et Pierre ; Berthe et la paysanne ; Berthe et Bérénice ; Reginald Dixon et Serge.

5.8. Le titre

Le titre du roman est riche de sens :

- il désigne un lieu unique à deux époques différentes avec leurs interactions temporelles ;
- il fait référence à tout ce que les deux récits ont en commun ;
- des « lieux communs » sont aussi des clichés et des idées toute faites sur un sujet, ici sur la guerre. Xavier Hanotte les dénonce et force le lecteur à jeter un regard neuf et plus lucide sur la guerre, la mort, la vie ;
- l'auteur sort du « lieu commun » de la littérature française pour proposer en français le point de vue anglo-saxon.

5.9. Les nouvelles

Pour l'auteur, les nouvelles proposent une trame narrative (même réduite comme dans « Sur la place »), inscrite dans le banal et le quotidien par de nombreux éléments très concrets (par exemple, la poussière dans la tasse de thé du capitaine Thorpe, p. 231). La fin propose une brusque **révélation** : quelque chose qui n'était pas nécessairement perceptible se manifeste avec une intensité soudaine. Les nouvelles se caractérisent ainsi par cette **fin imprévisible** et la **force de la découverte**. C'est nettement le cas de « La Finale du capitaine Thorpe » et de « Près des fleuves de Babylone ».

5.10. Une anecdote étonnante

Xavier Hanotte avait terminé la rédaction du roman. Il avait créé le personnage de d'Edward Dobson, un caporal de la *Princess Patricia's Canadian Light Infantry*, disparu en mai 1915 lors de la bataille de Frezenberg. Avant d'envoyer le texte à son éditeur, il fait un dernier repérage à Ypres afin de s'assurer qu'il n'a pas commis d'erreurs factuelles. Lors de son passage au Mémorial de la Porte de Menin, il découvre avec étonnement le nom du caporal E. Dodson. Vérification faite dans le registre du Mémorial, E. Dodson avait le même grade, appartenait au même régiment, avait disparu à la même date, lors de la même bataille, et au même endroit que Edward Dobson. Il a suffi à Xavier Hanotte de changer une lettre au nom de son personnage.



Mémorial de la Porte de Menin (le nom du caporal Dodson apparaît en bas de la deuxième colonne) © Xavier Hanotte

6. Les séquences de cours

6.1. Le roman *Les Lieux communs*

○ Premières impressions

S'il est un roman historique de la guerre de 14-18, *Les Lieux communs* joue aussi sur le registre de l'étrange. Cette approche peut être privilégiée avec les élèves. Juste après la lecture, rassembler les perceptions concernant l'aspect « anormal » du roman et demander comment les élèves l'ont compris. Entre autres, se demander à partir de quel moment un aspect « impossible » ou hors réel apparaît.

○ Analyse du texte

Repérer les points communs et les différences d'un récit à l'autre. Ces dernières n'ont pas toutes le même effet ; elles sont soit de contraste, soit de miroir. En dresser la liste et juger de l'effet.

Points communs entre le récit de Serge aujourd'hui et celui de Pierre Lambert en 1915	Différences entre les récits
p. 9 : Serge demande « C'est encore loin ? » p. 23 : Dixon, au nom des autres, demande « C'est encore loin ? »	p. 12 : les gendarmes p. 18 : les policiers militaires (<i>red caps</i>)
p. 11 : Serge s'y connaît en tracteur p. 90 : Serge maîtrise le domaine des voitures miniatures p. 98 : Reginald en connaît un rayon question voitures	p. 13 : le nom de Bellewaerde n'est pas marqué p. 19 : « – Bellewaerde, c'est marqué. »
p. 64 : Serge dit « Quand je cours, mon sac me tape le dos. » p. 65 : Reginald dit « Mal sanglé, le paquetage trop lourd lui bat les reins. » p. 83 : Reginald dit « Devant moi, le havresac de Reginald saute sur ses épaules. »	p. 28 : depuis le bus, la tour décapitée des Halles aux Draps d'Ypres apparaît p. 34 : au-dessus d'un bois la tour en tube de Bellewaerde apparaît
p. 64 : la grosse gourde de Serge p. 75 : Serge n'a pas le temps de boire à sa gourde avant le combat des pirates p. 81 : Reginald boit à sa gourde avant le bombardement à Hellfire Corner	p. 34 : « par un trou dans les feuilles j'aperçois... » p. 36 : « un trou se dévoile dans la courtine... »
p. 34 : « Tout le monde s'est remis à chanter. " <i>Bellewaerde ! Bellewaerde</i> " » p. 44 : « Tout le monde répond en chœur. " <i>Bellewaerde !</i> " »	p. 49 : la voiture de Pierre « <u>a disparu</u> derrière un nuage jaune » (de poussière) p. 95 : la voiture du colonel blessé <u>arrive</u> dans un nuage de poussière

<p>p. 67 : le groupe est photographié sous le panneau avec le lion de Bellewaerde</p> <p>p. 70 : les journalistes photographient les soldats autour des lions</p>	<p>p. 76 : le faux combat de pirates</p> <p>p. 82 : Hellfire Corner, le vrai combat</p>
<p>p. 74 : « Aux caisses, ça n'a pas traîné. »</p> <p>p. 94 : « Pas le moment de traîner, observe George. »</p>	<p>p. 99 : le chapitre 12 se termine sur l'évocation du château de Hooghe, lieu du combat</p> <p>p. 100 : le chapitre 13 commence par l'évocation du château fleuri du parc d'attraction</p>
<p>p. 76 : le gosse « a fait pipi de frousse » ; sa mère prend un mouchoir</p> <p>p. 86 : Johnnie dit « Son mouchoir !... Il a pissé dessus, le couillon ! »</p>	<p>p. 74 : à l'entrée du parc d'attraction</p> <p>p. 104 : à l'entrée du parc du château de Hooghe</p>
<p>pp. 33 et 101 : Serge habite à Saint-Lambert, près de La Hulpe</p> <p>p. 152 : Pierre Lambert habite La Hulpe</p>	<p>pp. 109 et 112 : l'obus qui tombe éclabousse ; la casquette dégouline</p> <p>p. 110 : le tronc d'arbre de l'attraction tape dans l'eau ; la casquette protège</p>
<p>pp. 59 et 143 : les fêtes que Berthe organise dans un château à La Hulpe</p> <p>p. 101 : les fêtes que Bérénice organise au château de La Hulpe</p>	<p>p. 118 : le manège avec des tasses de thé qui tournent</p> <p>p. 119 : « Pour faire tourner le soleil dans mon thé... »</p>
<p>p. 108 : « Ça va tomber dans pas longtemps. »</p> <p>p. 110 : « C'est le grand plongeon. »</p>	<p>pp. 128 et 143 et s. : Pierre Lambert aux meurtrières ; tir au jugé</p> <p>pp. 129 à 133 : Serge au stand de tir ; tir au jugé</p>
<p>p. 128 : Pierre Lambert dit « Au bout de mon fusil... »</p> <p>p. 132 : Serge dit « Au bout de mon fusil... »</p>	<p>p. 138 : « Mais elle n'est pas là. Il fait noir. »</p> <p>p. 139 : « Il fait tout noir. Mais tante Béré est là, près de moi... »</p>
<p>p. 133 : « Chut, la voilà ! »</p> <p>p. 134 : « Les voilà ! »</p>	<p>p. 138 : « Sur son ventre comme gonflé reposent deux mains rouges. »</p> <p>p. 139 : « J'en oublie d'essayer les dernières traces de rouge de mon maquillage. »</p>
<p>p. 166 : « La terre monte, monte sans fin. [...] Je hurle à m'arracher les cordes vocales. »</p> <p>p. 167 : « On monte, monte, monte... » ; Serge ne voit pas la terre qui vole quand le « jardinier » travaille dur</p> <p>p. 170 : « Tante crie comme un goret. »</p>	<p>p. 141 : le plafond dans l'attraction ; « je commence à avoir le tourmis »</p> <p>p. 145 : le plafond dans l'abri ; « J'ai la tête qui tourne... »</p>
<p>p. 170 : « Sa pelle, il a dû la plier car il s'en sert comme d'une houe. »</p> <p>p. 172 : « Je plie le fer à angle droit, revisse la bague et me mets à piocher... »</p>	<p>p. 158 : l'attraction Bengale et ses rapides ; tante Béré n'a jamais été au Bengale</p> <p>p. 160 : Ed, qui a été au Bengale, affirme que les fleuves sont calmes</p>
<p>p. 177 : « Dans une heure, rassemblement près de la grand-route ! »</p>	<p>p. 178 : Tante « déplie sa liste, coche au crayon les noms des présents »</p>

p. 178 : « J'avais dit dans une heure ! » (pour le départ)	p. 184 : L'appel mentionne tous les absents
p. 118 : Son pardessus : « Deux boutons ont sauté, on voit les fils qui pendent. Il y a aussi une poche qui troue, celle de droite. » p. 188 : La capote : « Manquent juste deux boutons, et la poche droite est un peu abîmée. »	p. 190 : « Allons-y, j'ai faim », rit Baby Soap p. 191 : « Là, j'ai vraiment plus faim. Au restaurant, ils ont bien fait les choses. »
p. 20 : Pierre Lambert taille une bavette avec le chauffeur : « C'est votre ligne habituelle ? » p. 192 : Serge va s'asseoir près du chauffeur qui connaît bien la région	p. 199 : « Dans ma tête, les trompettes résonnent toujours. » Les pompiers ont joué le <i>Last Post</i> p. 200 : le clairon ne peut pas jouer le <i>Last Post</i>
	p. 204 : « Venus d'Ypres, les bus à impériale nous attendent. » p. 205 : « Le bus freine : devant la Porte de Menin... »

○ Analyse du paratexte

Réfléchir au sens du titre.

○ Rédaction

Émettre des hypothèses sur la vie de Pierre Lambert entre 1915 et le récit de Serge. Entre autres, où peut-il être enterré et quand ? Discussion ou rédaction d'une coupure de presse.

6.2. Les trois nouvelles extraites du recueil *L'Architecte du désastre*

○ Analyse du texte

Dans les trois nouvelles, voir quelle est la révélation finale.

○ Analyse comparative

Répondre aux questions :

- Qu'est-ce qui rapproche le roman et les trois nouvelles ?
- Quels thèmes et quelles idées ont-ils en commun ?
- Comment est-ce traité ?

6.3. Au-delà du livre

○ Explorer d'autres médias

Comparer la peinture de la bataille de Frezenberg à la description qu'en fait Xavier Hanotte.

- Sortir de la classe

Visiter le musée *In Flanders Fields* à Ypres (www.inflandersfields.be).

7. La documentation

7.2. Textes de Xavier Hanotte

- Lectures complémentaires

Le court roman « Passé le pont », inséré dans le livre *L'Architecte du désastre* :

Le policier Barthélemy Dussert est en planque au Pont Brûlé. Lors de l'intervention, une aide mystérieuse semble venir d'un étrange personnage, paraissant venir d'une autre époque : le caporal Trésignies, mort en 1914.

La pièce de théâtre *La Nuit d'Ors* (Bègles, Le Castor astral, coll. « Escales des lettres », 2012) :

Wilfred Owen vit sa dernière nuit. Le sapeur Smith semble savoir beaucoup de choses. Qui est-il vraiment ?

- Autour du réalisme magique et de la guerre de 14-18

Manière noire, Paris, Belfond, 1995 [rééd. Bruxelles, Espace Nord, 2006].

De secrètes injustices, Paris, Belfond, 1998 [rééd. Bruxelles, Espace Nord, 2006].

Derrière la colline, Paris, Belfond, 2000 [rééd. Bruxelles, Espace Nord, 2008].

Les Lieux communs, Paris, 2002 [rééd. Bruxelles, Espace Nord, 2013].

L'Architecte du désastre, Paris, Belfond, 2005.

7.3. Fictions

- La guerre de 14-18

BARBUSSE H., *Le feu. Journal d'une escouade*, Paris, Gallimard, coll. « Folioplus classiques », 2007.

DEAUVILLE M., *La Boue des Flandres* (textes choisis par Pierre Schoentjes), Bruxelles, Espace Nord, n° 213, 2012.

DEAUVILLE M., *Jusqu'à l'Yser*, Bruxelles, De Schorre, 2013.

REMARQUE E.-M., *À l'ouest, rien de nouveau*, Paris, Le livre de poche, 2013.

- Le réalisme magique

LAMPO, H., *Retour en Atlantide*, Paris, Belfond, 1997.

DAISNE J., *Un soir, un train*, Bruxelles, Complexe, 2003.

7.4. Études

○ Sur la guerre de 14-18

BEAUPRE N., *Écrits de guerre. 1914-1918*, Paris, CNRS édition, 2013.

DUHAMEL J., « Moi, mon colon, celle que j' préfère... » (La littérature de la Grande Guerre), in *Le Carnet et les instants*, n° 181, avril-mai 2014 (disponible sur : www.youblisher.com/p/887571-CI181/, page consultée le 8 décembre 2016).

ROLAND H. et SCHOENTJES P. (dir.), *Textyles*, n°s 32-33 : « 14-18 : une mémoire littéraire », 2007

SCHOENTJES P., *Fictions de la Grande Guerre. Variations littéraires sur 14-18*, Paris, Classiques Garnier, 2008.

○ Sur le réalisme magique

DENIS B. (dir.), *Textyles*, n° 21 : « Du fantastique réel au réalisme magique », 2002.

DUHAMEL J., « Réalismes magiques », in *Le Carnet et les instants*, n° 166, avril-mai 2011 (disponible sur : www.youblisher.com/p/383210-CI-166/, page consultée le 8 décembre 2016).

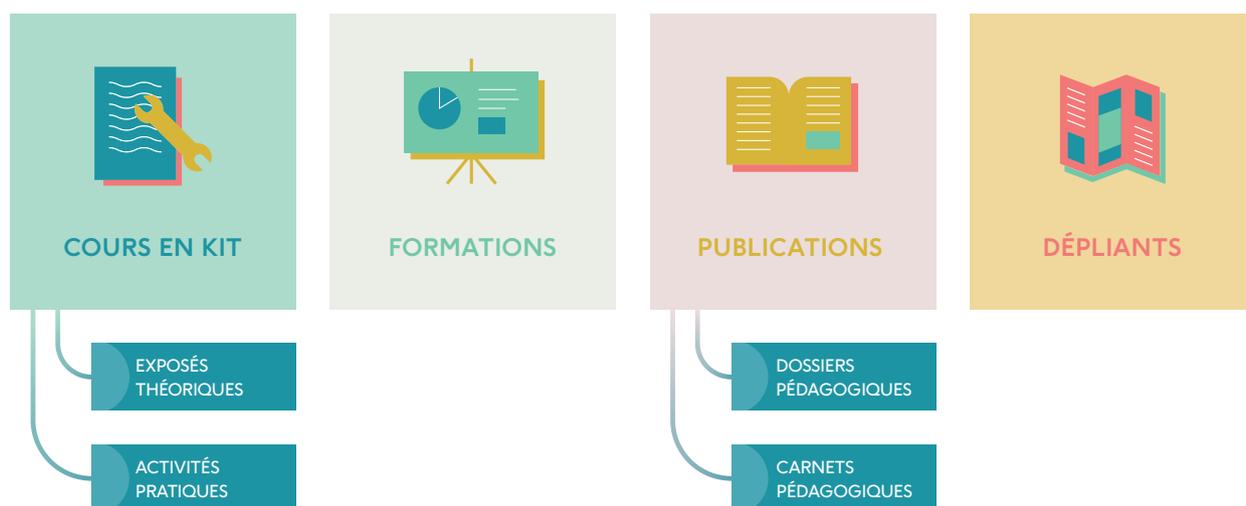
○ À propos de Xavier Hanotte

DUHAMEL J., *Xavier Hanotte. Les doubles*, Avin, Luce Wilquin, coll. « L'œuvre en lumière », 2010.

DUHAMEL J., « Postface », in HANOTTE X., *Les Lieux communs*, Bruxelles, Espace Nord, n° 317, 2013.

Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.